de l'orpheline au berceau et il y mit toutes ses complaisances. Il devint l'esclave des caprices de ce petit être vagissant et plus tard le compagnon dévoué et toujours satisfait des faits et gestes de la jeune fille.

Une telle éducation devait fatalement amener des résultats déplorables. Il n'en fut rien cependant, grâce à deux circonstances que nous signalerons.

Il est des natures si heureusement bien douées, que le mal semble ne pouvoir les atteindre ; or Marie-Louise était une de ces natures-là. René Bolduc, que distinguait au moral un rare bon sens, se dit cependant avec raison que les meilleures natures finissent par se perdre, et que Marie-Louise suivrait la loi commune, s'il ne chargeait des personnes moins faibles, moins prévenues en faveur de son enfant de former son cœur à la vertu et d'orner son esprit.

A l'âge de dix ans, la fille de René Bolduc fut donc confiée aux dames Ursulines de Québec, et au moment où nous faisons sa connaissance, elle n'est de retour au foyer paternelle que depuis deux années.

Kien de pur, de suave comme cette jeune fille.

Avez-vous remarqué quelquefois, à l'époque des moissons, ces reflets dorés des épis mûrs ployant sous la brise ? Telle était la couleur de son opulente chevelure blonde. S'il lui arrive de sourire à son image se formant dans l'eau limpide du ruisseau, en jetant un regard curieux